

Dossier pédagogique

SHADOW DANCER

Un film de James Marsh



Fiche technique du film :

Un film de James Marsh, d'après un scénario de Tom Bradby, produit par Chris Coen

Avec : Andrea Riseborough, Clive Owen, Gillian Anderson, Aidan Gillen, Domhnall Gleeson, Brid Brennan, David Wilmot, Stuart Graham, Martin McCann

Année : 2012

Langue : Anglais

Pays : Irlande - Royaume Uni - France

Durée : 102 minutes

Producteurs : Andrew Lowe, Ed Guiney

Synopsis : Collette, jeune veuve, est une républicaine, vivant à Belfast, avec sa mère et ses frères, de fervents activistes de l'IRA. Suite à son arrestation après un attentat avorté au cœur de Londres, Mac, un agent secret du MI5, lui offre le choix : passer 25 années en prison et ainsi perdre ce qu'elle a de plus cher, son fils, ou espionner sa propre famille. Elle décide de faire confiance à Mac, et retourne parmi les siens.

Sommaire du dossier :

Présentation

Dans les programmes du lycée

Activités

Dossier pédagogique réalisé par Jean-Luc Breton,
professeur d'anglais au Lycée Racine, Paris (75008)
pour l'APLV (Association des Professeurs de Langues Vivantes)
<http://www.aplv-languesmodernes.org>
contact : aplv.lm@gmail.com

Présentation :

Le film de James Marsh (2012), qui sortira sur les écrans français le 6 février 2013, se prête particulièrement bien à une exploitation pédagogique, du fait de son inscription dans le contexte politique et culturel spécifique de l'Irlande du Nord des années 1990. L'un des mérites du film est de ne pas développer un discours didactique sur ce contexte, mais d'en suggérer constamment la prégnance, à travers les actions et les choix de la protagoniste et de ses proches.

Un autre attrait du film est que le metteur en scène ne s'appesantit pas sur la violence physique : on peut donc proposer sans crainte la vision et l'étude de *Shadow Dancer* à un public de lycéens (classes de 2^{nde} bien entraînées, 1^{ère} et terminales). La dimension sociopolitique et religieuse des *troubles* rend difficile un travail au niveau A2 du CECRL ; on visera donc plutôt des élèves de niveaux B1 et B2, voire C1 en anglais approfondi, par exemple si l'on choisit d'exploiter aussi la vidéo de l'entretien avec James Marsh hébergée sur notre site.

Dans les programmes du lycée :

L'étude de *Shadow Dancer* s'inscrit dans la thématique « Mémoire » du programme de 2^{nde}, et dans les notions « Mythes et héros » et « Lieux et formes du pouvoir » du programme du cycle terminal. La question centrale du film est celle de l'engagement et de la loyauté à l'égard d'une communauté, ce dernier mot pouvant se comprendre à différents niveaux. On pourra donc proposer aux élèves une problématique sur le sens et les limites de l'engagement.

Activités :

Comme le fait remarquer James Marsh dans la vidéo, tout discours théorique sur les *troubles* se heurte à la question complexe des origines de la question coloniale irlandaise. Il semble donc logique de ne pas faire de la connaissance du contexte historique un prérequis pour travailler sur le film. On privilégiera une entrée en matière littéraire plutôt que civilisationnelle, en envisageant par exemple l'étude d'un des extraits suivants :

1. Deirdre Madden, *One by one in the darkness* (Faber, 1996) p.57-58, de *He obviously liked Northern Ireland... jusqu'à ..."It didn't work," David told Helen a week later. "He's still hellbent on coming to live here."*;
2. Brian Moore, *Lies of silence* (Vintage, 1990) p.21-22, de *As he drove home... jusqu'à ...in a way the poor could never be.*;
3. Stuart Neville, *The twelve* (Vintage, 2009) p.324-326, de *It was Fegan's first kill... jusqu'à ...for giving birth to you.*

Il s'agira, par le biais d'un texte de fiction, de faire ressentir le contexte aux élèves plus que de le leur expliquer. Le texte de Brian Moore est une traversée de Belfast, où un personnage regarde, tout en conduisant, les quartiers pauvres, avec leur ségrégation religieuse, avant de regagner son enclave bourgeoise mixte. Celui de Deirdre Madden présente sur un ton léger les tentatives (vaines) de deux habitants de Belfast pour convaincre un de leurs amis de ne pas s'installer dans leur ville, en lui montrant tout ce qui pourrait le rebuter. L'extrait de *The twelve* est plus grave et tout à fait dans la tonalité du film, puisqu'il s'agit d'un meurtre politique revêtu par son perpétrateur, hanté par le souvenir du regard d'un enfant témoin de son acte.

À l'occasion de l'étude de l'un de ces textes, on pourra chercher à mettre en évidence l'idée d'opposition entre communautés ou entre forces constituées. Il semblera donc logique, par la suite, de proposer soit une recherche sur Internet,

soit la lecture d'un bref récapitulatif des dates et faits marquants du conflit nord-irlandais, ne serait-ce que pour faire prendre conscience aux élèves que les dimensions identitaires, sociales et religieuses s'imbriquent de manière intime dans le conflit nord-irlandais, donc qu'il s'agit de beaucoup plus que d'une lutte entre catholiques et protestants.

Une séquence de *Shadow Dancer* pourra ensuite être proposée à l'étude, celle où Mac, le policier britannique, demande à Collette¹, l'héroïne du film, de collaborer avec les services secrets. D'autres séquences du début du film pourraient être montrées aux élèves, parce qu'elles proposent un éclairage supplémentaire sur le contexte (la longue scène dans le métro de Londres, jusqu'à l'abandon de son sac par Collette (00:04:29 → 00:08:24), la mise en place de l'espace de la confrontation des deux personnages (00:12:52 → 00:14:04) ou encore le prologue (00:00:59 → 00:04:15), qui permet de comprendre le cercle vicieux de l'engagement militant lorsqu'il se teinte d'affect).

Une autre séquence, plus tardive, du film pourra également constituer une excellente introduction à la situation de conflit : celle des obsèques d'un militant de l'IRA (00:58.45 → 01:02.15), où la compréhension du sens de la manifestation dépend du croisement de nombreux indices culturels, facilement inférables du texte et des images.

Lors de l'étude d'un ou plusieurs de ces extraits, la compréhension de l'oral sera travaillée, mais *Shadow Dancer* est avant tout un film d'atmosphères, où la compréhension des événements précis et des dialogues n'est pas toujours ce qui importe le plus. On pourra donc, au gré des besoins et de la progression de chaque classe, donner plus d'importance à l'interaction orale (débat de style ciné-club sur le film ; pseudo reportage sur les faits, dans le style d'un journal télévisé ; pseudo interview du metteur en scène ou d'un acteur) ou à l'expression écrite (prise de position argumentée sur une scène étudiée, ou sur le film ; réflexion sur l'engagement).

La vidéo² de l'entretien de James Marsh avec Jeanne Guyon est un document tout à fait exploitable en cours d'anglais approfondi (C1), parce que le metteur en scène s'exprime dans une langue riche et complexe, avec un débit naturellement posé, donc peu rapide. Après avoir montré aux élèves le film dans son ensemble, il pourra être intéressant de sélectionner à leur intention un passage précis de l'analyse menée par James Marsh lors de l'entretien et de leur demander de noter les termes et segments qu'ils comprennent et les métaphores utilisées par le metteur en scène. Nous avons fait ici le choix de travailler la compréhension de trois passages très brefs, d'environ une minute trente (évidemment dans un but d'entraînement aux épreuves du baccalauréat), en lien direct avec les études pédagogiques proposées.

1 Le metteur en scène et les producteurs du film tiennent à l'orthographe Collette pour le prénom de la protagoniste du film, comme en atteste le générique.

2 Téléchargeable sur le site de l'APLV : <http://www.aplv-languesmodernes.org/spip.php?article4830>

Nous proposons aux adhérents de l'APLV l'étude pédagogique de trois scènes du film. La première, la scène de la rencontre entre Collette et Mac, dont l'extrait vidéo peut être téléchargé sur le site de l'APLV, sera faite avant que les élèves aient vu le film en entier et est accompagné de deux fiches, respectivement B1 et B2.

Les deux autres scènes seront étudiées après que les élèves aient vu le film, elles sont aussi déclinées, pour les niveaux B1 et B2 pour la seconde et pour les niveaux B1, B2 et C1 pour la troisième.

Les trois fiches de compréhension portant sur la vidéo de l'entretien avec James Marsh sont disponibles ci-dessous.

(20:28 → 21:47) - Niveau C1

1. Listen to the extract and make a few notes about what James Marsh says. If you cannot answer the following questions, listen to the extract again.
2. James Marsh says that this scene was quite expensive to shoot. Why?
3. What adjective does he use several times to describe the scene? What do you think he means by that word?
4. James Marsh uses the word "*a prologue*" : what part of the sequence does he consider as the prologue?
5. What does this prologue reveal about Collette and the whole situation?
6. Why do you think the director says that without the prologue, the street scene would have had no purpose?
7. Do you agree with him?

(09:42 → 10:59) - Niveau C1

1. Listen to the extract and make a few notes about what James Marsh says. If you cannot answer the following questions, listen to the extract again.

2. What expression is used by the director of *Shadow Dancer* to describe the room in which Collette and Mac meet?

a / space

3. Why does he use this adjective?

4. What secret about his film-making does he reveal to his audience? *when he wants an actor to feel uneasy or tense, he asks*

.....

5. What specific example does he give? Be as precise as you can.

6. What adjectives does he use to describe the two actors in that scene :

Andrea Riseborough :

Clive Owen : a *professional?*

7. Do you think those adjectives mean that the two actors are adequate? talented? exceptionally talented? Justify your answer.

(15:38 → 16:31) - Niveau C1

1. The interviewer asks James Marsh about the reasons why he uses blurred backgrounds or no backgrounds in his film. Make sure you understand the meaning of the two words *blurred* and *background*. Can you remember any specific moments in the film when the background is actually blurred or absent?
2. Listen to James Marsh's answer and make a few notes about what he says. If you cannot answer the following questions, listen to the extract again.
3. How does James Marsh justify his use of a blurred background in the scene? He wants his actors to feel
4. Which two words beginning with the prefix *dis-* does he use in his answer?
5. What other words in his answer evoke the same idea?
6. What American film does James Marsh quote? Why?

Réalisation du dossier : Jean-Luc Breton
Attribution CC BY-NC-SA